

Sherbrooke, ville de cinéma-s, 1896-2002

Sherbrooke, ville de cinémas, 1896-2002, Antoine Sirois et Serge Malouin, Sherbrooke : Éditions G.G.C. Ltée, 2002, 174 pages

Carl Rodrigue

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48243ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodrigue, C. (2003). Review of [Sherbrooke, ville de cinéma-s, 1896-2002 / *Sherbrooke, ville de cinémas, 1896-2002*, Antoine Sirois et Serge Malouin, Sherbrooke : Éditions G.G.C. Ltée, 2002, 174 pages]. *Séquences*, (228), 12–12.

SHERBROOKE, VILLE DE CINÉMA-S, 1896-2002

D'entrée de jeu, il peut sembler légitime de se demander pourquoi consacrer un ouvrage entier à la place d'une ville comme Sherbrooke dans l'histoire du 7^e art au Québec ? Voilà une question à laquelle Antoine Sirois et Serge Malouin, respectivement enseignant à l'Université de Sherbrooke et ex-enseignant au Collège de Sherbrooke, ont voulu répondre à l'occasion des fêtes du 200^e anniversaire de la ville, en racontant non seulement l'histoire du cinéma à Sherbrooke mais aussi de ses salles de cinéma; d'où le titre, *Sherbrooke, ville de cinéma-s, 1896-2002*.

Le livre fait état de l'arrivée du 7^e art dans la ville en 1896, soit moins d'un an après la première projection des frères Lumière, ainsi que des facteurs qui ont contribué tant à son essor qu'à son maintien. De la présence de la ville sur l'axe ferroviaire entre Montréal et les États-Unis à la grande proportion d'anglophones qui, au début du cinéma parlant facilitait la pénétration d'un art jadis unilingue anglais, allant même jusqu'au Mont Orford, dont la présence obstruait le passage d'ondes retardant de quelques années l'arrivée de la télévision à Sherbrooke.

Du portrait de certaines salles de cinéma dont le Granada considéré à l'époque comme l'une des plus belles salles au pays et qui accompagna le 7^e art à Sherbrooke durant un demi-siècle à la carrière de différents films à Sherbrooke (saviez-vous par exemple que *Deux Femmes en or* de Claude Fournier qui fut présenté pendant vingt semaines consécutives ne fut détrôné qu'une douzaine d'années plus tard par *E.T.* de Steven Spielberg avec 21 semaines ?) en passant par la liste des films tournés dans cette municipalité, tous les sujets traités y sont très bien documentés.

Avec le concours de différents collaborateurs dont Yves Lever, historien du cinéma, Antoine Sirois et Serge Malouin apportent ici un nouvel éclairage sur tout un pan de l'histoire du cinéma tant à Sherbrooke que dans le reste du Québec.

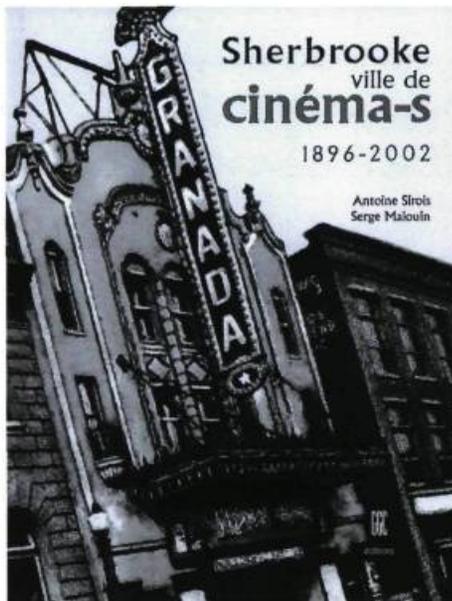
Carl Rodrigue

Sherbrooke, ville de cinéma-s, 1896-2002

Antoine Sirois et Serge Malouin

Sherbrooke : Éditions G.G.C. Ltée, 2002

174 pages



GUY GAUTHIER • PHILIPPE PILARD • SIMONE SUCHET

LE DOCUMENTAIRE PASSE AU DIRECT



v.l.b. éditeur

LE DOCUMENTAIRE PASSE AU DIRECT

À la fin des années 1950, sortent des films comme *Les Raquetteurs*, *Moi un Noir*, *Primary* et plusieurs autres qui redonnent directement la parole aux sujets des documentaires grâce à l'apparition de caméras sans bruit et du magnétophone à ruban portatif qui facilitent le déplacement des équipes de tournage. C'est cette effervescence qu'analysent les trois responsables de ce livre. M. Gauthier est par ailleurs l'auteur d'un manuel universitaire sur le documentaire qui donnait déjà, d'après les renseignements glanés sur Internet, une bonne partie des informations véhiculées ici. Ce livre a tout d'abord le mérite de signaler l'importance de Mario Ruspoli et de sa morale du cinéaste : « Mais la morale selon Ruspoli n'est pas prescription, elle est respect. Tout personnage filmé, bandit ou banquier, cabotin ou renfermé, à droit au respect. À sa vérité » (p. 36). Dans cette époque de télé-réalité, il est bon de le rappeler.

Le livre donne des instruments pour comprendre l'éclosion du genre et étudie plusieurs des cinéastes importants dont Michel Brault, Pierre Perrault et Jean Rouch. Le chapitre sur Marcel Ophuls contient par exemple de nombreux renseignements sur l'accueil qu'a reçu *Le Chagrin et la pitié*. Malheureusement, le livre réduit l'importance du cinéma direct à la période des années 60 alors que récemment triomphait *Être et avoir* de Nicolas Philibert et il m'apparaît que le concept de *pollinisation* de la fiction par le documentaire mis au point et explicité par Gilles Marsolais dans son *Aventure du cinéma direct revisitée* est plus fécond pour comprendre l'évolution récente du cinéma et de la télé. ↻

Luc Chaput

Le Documentaire passe au direct

Guy Gauthier, Philippe Pilard
et Simone Suchet

Montréal : VLB, 2003

210 pages